



Equipes Notre-Dame

“Vous êtes le sel de la terre”,  
“Vous êtes la lumière du monde”,  
“Vous êtes le levain dans la pâte”.

Peter et Christiane ANNEGARN  
SR Belgique

Houston 2001

---

Dans les Equipes Notre-Dame, notre pédagogie nous a toujours appris que, pour progresser, nous avons besoin de points concrets d'efforts, d'entraide fraternelle dans la mise en commun, de partage, d'améliorer notre connaissance de la foi par le thème.

Comment les équipes Notre-Dame peuvent-elles être une aide pour les couples du troisième Millénaire afin qu'ils deviennent davantage chrétiens missionnaires de l'Évangile dans l'Église et dans le monde ?

## 1. Vous êtes lumière du monde. (Matth.5,14)

Quand on nous a demandé, en avril dernier, de vous parler de ces trois phrases clés de l'Évangile, “*Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde, vous êtes le levain dans la pâte*”, nous nous sentions assez démunis, et avons commencé par nous laisser imprégner par ces paroles.

Par un beau matin du mois de mai, alors que nous assistions aux funérailles d'un de nos amis, décédé trop jeune, nous avons été surpris que notre tristesse se transforme, au cours de la cérémonie, en joie: le témoignage d'amour de la famille du défunt, la grande sérénité de cette famille chrétienne, sa foi en la vie, son espérance en la résurrection n'étaient-elles pas un signe évident devant cette assemblée de croyants et de non-croyants, de la lumière du Ressuscité ? .... “*Vous êtes lumière du monde*” ...

Nous commençons à percevoir dans quelle direction nous devons aller.

Mais d'où venait cette lumière ?

Elle était, nous l'avons perçu, le fruit d'un long accompagnement d'un malade, fait de soins, d'attentions, de gestes, d'écoute, mais aussi traversé par des moments de doute et de souffrance, trop lourds pour nos ressources humaines, mais trouvant pourtant renfort et réconfort dans la mystérieuse présence du Seigneur à nos côtés.

La parole du Christ “*Vous êtes la lumière du monde*” ne peut être dissociée de son contexte: elle est adressée aux pauvres, aux doux, aux miséricordieux, aux artisans de paix, mais aussi à ceux qui pleurent, à ceux qui sont calomniés et persécutés pour la justice. Comment peuvent-ils être lumière du monde ?

Ils sont vraiment heureux parce qu'ils peuvent vérifier qu'effectivement le Seigneur ne les laisse pas tomber dans l'épreuve. Ils sont lumière du monde, parce qu'ils portent témoignage que, dans les pires des situations, un renfort divin reste offert et qu'il peut même procurer une forme de bonheur.

Saint Paul savait très bien de quoi il s'agissait quand il écrivait aux Corinthiens (2 Co 4, 8-9, 11-12) “ *Nous sommes pressés de toute part, mais non pas écrasés; ne sachant qu'espérer, mais non désespérer; persécutés mais non abandonnés, terrassés, mais non annihilés.*” “ *Quoique vivants en effet, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi donc, la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous*”.

Il savait que sa crédibilité ne dépendait pas d'abord de ses propres efforts, ni de son intelligence, mais de sa capacité d'accueillir la grâce de Dieu. Aussi écrivait-il encore aux Corinthiens (1 Co 2, 1-5) “*Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage humain ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je suis arrivé chez vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien à voir avec le langage d'une sagesse qui veut convaincre; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestent ...*”.

En d'autres mots, Paul ne vint pas à Corinthe comme un maître de sagesse, mais comme quelqu'un portant témoignage – dans sa vie – de la puissance de vie, d'un amour plus haut et plus large que le sien.

Comme la famille de notre ami défunt avait traversé un passage de mort pour vivre une forme de résurrection, grâce à un amour plus haut et plus large.

C'est aussi l'expérience de grands malades aujourd'hui : certains d'entre eux témoignent d'une force incroyable, inexplicable aux yeux des hommes. Malgré leur confrontation à de grandes souffrances, certains font l'expérience de la présence de Dieu.

Ces témoins de la confiance en Dieu, sont lumière du monde.

Mais nous, équipiers, nous n'avons pas été nécessairement confrontés à de telles souffrances. En quoi cela nous touche-t-il ?

Dans nos engagements, n'avons-nous pas été confrontés à des déconvenues, à des échecs ?

Ne sommes-nous pas appelés à être lumière du monde, quand nous gardons, envers et contre tout, une espérance à travers les difficultés ?

Quand Jésus nous dit “Vous êtes la lumière du monde”, il ne nous invite pas à être fiers de nous-mêmes, à être les “choisis”. Au contraire il nous invite à être des reflets d'un amour qui nous dépasse. C'est la raison pour laquelle l'écoute de la parole et la prière sont sans doute les points d'efforts les plus importants dans notre vie d'équipiers, car elles nous relient à la source.

En premier lieu, par **l'écoute de la Parole.**

Une écoute attentive de la Parole, seul, en couple, ou mieux à quelques-uns, pour en saisir toute la portée, qui peut nous mener – à la longue – à l'expérience de la rencontre de Dieu en Jésus-Christ.

C'est précisément la difficulté que nous rencontrons aujourd'hui de trouver du temps pour écouter la parole, nous former, et trouver les guides dont nous avons besoin.

La **prière** personnelle, en couple, en équipe, et en Église, autre chemin de notre relation à Dieu.

Ces deux moyens – l'écoute de la Parole et la prière – ne nous sont pas donnés pour que nous les conservions “sous le boisseau”, mais pour être lumières dans nos vies, et éclairer “*le monde*”.

À nous de confronter les Paroles reçues avec notre expérience de vie dans une sorte de “résonance” entre l'un et l'autre.

**2. Vous êtes le sel de la terre.** (Matth. 5,13)

L'expérimentation de nos limites et de nos faiblesses ne nous empêchent pas d'être habités par une puissance de vie qui nous appartient en propre, qui nous fait nous émerveiller, qui nous fait espérer et qui nous fait lutter.

Nous participons ainsi avec des milliards d'êtres humains au mystère de l'existence humaine. Nous-mêmes et nos semblables ne supportons pas la misère et la déchéance, et espérons un monde meilleur ; nous sommes prêts à payer cher pour qu'il en soit ainsi.

Écoutons Isaïe: "*Si tu fais disparaître de ton pays le joug, le geste de menace, la parole malfaisante, si tu donnes de bon cœur à celui qui a faim, et si tu combles le désir du malheureux, ALORS ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera comme la lumière de midi.*" (Is 58, 7-10)

Nous ne restons pas insensibles à ces paroles d'Isaïe, dans notre monde actuel. N'est-ce pas un impérieux appel à nous situer face à des problèmes graves qui touchent, entre autres, à la vie et à la famille ?

Ces questions, nous avons l'occasion de nous les poser en équipe et en couple.

En équipe, **la mise en commun**, qui est l'occasion de raconter "*ce qui s'est passé ces jours-ci*" (Luc 29, 18) est aussi l'occasion de reprendre conscience des combats livrés quotidiennement par chacun au nom de la dignité et de la fidélité à l'Évangile.

Et même si nous n'avons pas vécu des moments extraordinaires, ou des engagements décisifs, avons-nous été "*rayonnants de ce feu-là*" avec nos proches, nos enfants, notre conjoint ?

Dans l'individualisme ambiant qui règne aujourd'hui, dans notre société, nous n'avons pas été assez relais de l'amour de Dieu, occasion de rencontre ou de réconciliation.

Nous n'avons pas été sel qui révèle la saveur de la vie, sel qui purifie, sel qui conserve si le temps se fait destructeur.

En couple, à **l'heure de s'asseoir**, relisons-nous notre relation et nos engagements à la lumière des Béatitudes ?

Ce **devoir de s'asseoir**, sous le regard bienveillant de l'Autre, nous donne-t-il assez de recul par rapport à notre quotidien accaparant pour discerner si l'amour est bien le moteur de notre action ?

Vous êtes le sel de la terre ... c'est peut-être à cause de nos soucis que le sel s'affadit : le sel constamment ramassé auquel se mêle de plus en plus de poussière : nos préoccupations secondaires, nos besoins matériels qui nous mangent, ne nous font-ils pas oublier l'essentiel ?

Jésus nous dit "*Vous serez salés par le feu*" (Marc 9, 49), le feu de son amour qu'il est venu apporter sur la terre. Sommes-nous assez rayonnants de ce feu-là ? Comment l'être ?

Chez nous, beaucoup sont rayonnants personnellement, mais nos équipes comme telles semblent ne pas l'être assez.

C'est peut-être que le mouvement, pour ne pas perdre sa spiritualité, s'est refusé d'agir au grand jour.

### **3. Le Royaume des cieux est semblable à du levain. (Matth.13,33)**

Le Royaume des cieux: cette fois Jésus ne s'adresse pas directement à chacun, mais nous parle du royaume des cieux.

Il le compare à du levain, humble et caché, tout comme le sel, mais aussi matière qui travaille lentement et de manière secrète.

Le levain évoque aussi la patience dont nous, parents et éducateurs devons user souvent.

Comme souvent dans l'Évangile, Dieu est à l'oeuvre sans que nous nous en rendions compte.

Mais cela ne veut pas dire que nous devons rester les bras croisés, car nous sommes co-responsables de l'édification de ce Royaume .

Jésus a envoyé ses disciples, mais ils ne les a pas abandonnés. "*Je suis avec vous jusqu'à la fin*". "*Je vous enverrai l'Esprit*".

Jésus nous adresse aussi une promesse: “*Je veux que là où je suis, vous soyez vous aussi*” et “*qui croit en moi, vivra*”.

Le levain, c’est la promesse qui fait lever la pâte.

Cette image de levain dans la pâte colle tellement bien à la mission des Équipes Notre Dame dans le monde, et plus particulièrement dans le terreau de la famille et du couple.

Reprenons un moment le message du Cardinal Danneels, primat de Belgique, au Collège des END en juillet 1998.

Il nous parle du ministère des gens mariés et des couples. “Vous êtes quelque part, les mains et les pieds, la langue et la bouche de l’Église, dans un domaine particulier, celui de la vie familiale et des couples. Et c’est peut-être là le plus grand motif de crédibilité de l’Église à notre époque”.

Pour le Cardinal, “la première raison pour laquelle vous devez travailler et vivre pour les autres, c’est que vous êtes des privilégiés dans l’Église et dans le monde : quand on a pu découvrir la profondeur de l’amour conjugal et parental, et qu’on a pu le conserver et le cultiver comme vous le faites, on est, à l’époque actuelle, de véritables privilégiés” ...

“Et quel est votre ministère particulier ? Il est double: il y a deux volets qui semblent à première vue paradoxaux et presque contradictoires, mais ils ne le sont pas.

Le premier volet de votre ministère c’est de garder élevé au-dessus de la mêlée, au-dessus de notre époque, l’idéal du couple chrétien.” ...

“Un deuxième volet, tout aussi important que le premier, c’est que tout en proposant au monde et à la société l’idéal du couple chrétien, nous restions entièrement, totalement des êtres de compassion pour ceux qui ont échoué.”

Nous n’allons pas développer ici ces thèmes, le Cardinal l’a fait de manière remarquable, et nous vous invitons à relire ce document.

Ce qui nous a frappés dans sa proposition de pratiquer la miséricorde, c’est qu’il nous invite à prendre conscience de notre propre fragilité : “accepter les ténèbres, car tout ce qui se passe dans les autres, leur échec, se trouve quelque part potentiellement en moi-même. Je ne pourrai être un être de compassion que lorsque j’aurai éprouvé et accepté moi-même ma propre fragilité, mon côté nocturne.”

Aussi longtemps que nous voulons “nous faire tout seuls par nous-mêmes”, comme le jeune homme riche, nous ne pourrons suivre Jésus, et nous ne pourrons être sauvés. Car la misère, “notre côté nocturne” en nous, est le lieu de l’amour miséricordieux.

Alors que dans la plupart des religions, la relation de l’homme à Dieu est de l’ordre de “Toi Dieu, tu es tout, moi je suis le plus petit”, Dieu nous dit: “Toi homme, tu es tout, et je suis le plus petit.” (Je ne suis qu’un crucifié, scandale et folie).

C’est en découvrant notre misère, notre complicité avec le mal que nous pouvons être “miséricordisés” par un Dieu lui-même blessé.

Alors, et dans cette optique, nous pourrons peut-être participer à la construction du royaume, en étant levain dans la pâte, plus particulièrement par notre présence auprès des couples et des familles.

## **Conclusion**

Parce que, comme l’a dit le Cardinal Danneels, nous sommes, nous, couples chrétiens, des privilégiés, et parce que nous vivons dans une époque où “tout n’est pas évident”, nous pensons que nous, Équipes Notre-Dame, avons à nous mettre au travail pour être une aide pour les couples du troisième Millénaire.

**Une aide :** par les trois images qui nous sont proposées – la lumière, le sel et le levain – nous avons un peu mieux perçu la manière d’agir : il ne s’agit pas de “venir avec nos gros drapeaux”, mais d’être présence, écoute compatissante, pauvres et fragiles, auprès des hommes et des femmes d’aujourd’hui. Être parfois signes de contradiction, comme le Christ l’a été.

#### Regardons le monde autour de nous.

Dans notre société belge, comme dans d’autres pays du vieux continent (mais c’est peut-être différent dans les autres continents), la pratique religieuse est en forte décroissance. Mgr Hippolyte Simon, évêque de Clermont, a même osé intituler son dernier livre: “Vers une France païenne ?”

Beaucoup de certitudes sont tombées et nous vivons vraiment le passage d’une forme de culture à une autre.

Certains y voient un défi (Mgr Simon), d’autres une chance (cf. J. Reding, théologien belge, dans sa conférence du 9 avril dernier : “La non-évidence de Dieu, chance pour la foi chrétienne”).

**Un défi :** même si beaucoup d’hommes et de femmes ne pratiquent plus de religion, ils restent “religieux” dans le sens où ils gardent des pratiques, des croyances irrationnelles ...

Écoutons l’évêque de Clermont : “Comme le disait Tertullien, on ne naît pas chrétien, on le devient par le baptême. La foi chrétienne, en effet, est une conversion à Jésus-Christ du fond religieux qui est en tout homme. [...] Il fut une époque où l’on naissait chrétien, on en était imprégné dès le berceau. Or nous sommes d’abord païens et c’est le Christ qui nous libère du temps cyclique, des idoles, de l’irrationnel et nous rend libres.

Il s’agit donc aujourd’hui de proposer (et non d’imposer) la foi à des gens qui ne la connaissent pas ou plus. Il ne faut pas choisir entre l’enfouissement et le témoignage.

Mais attention ! pas d’enfouissement muet, pas de lumière méprisante. Il y a aujourd’hui nécessité d’une parole explicite.

Nous ne pouvons plus nous contenter de conserver la tradition, il faut la faire parler”.

Dans nos équipes nous avons l’impérieuse nécessité d’améliorer nos connaissances et de nous former. Si nous voulons être à la hauteur d’une telle mission, c’est par l’étude du thème, en réunion, que nous essayons de l’atteindre. Des retraites, des sessions de formation sont les compléments indispensables à l’étude d’un thème.

Dans cette optique de mission, par la prière et le partage, nous assurerons notre lien avec la source.

**Une chance :** la chance de vivre une période de passage d’une culture à une autre, c’est l’ouverture à la créativité, à l’innovation. Nous pensons que l’Abbé Caffarel a été prophétique en créant les Équipes, à la fin des années 40. Le Cardinal Danneels y voit “un signe des temps”, ce qui veut dire que, dans les plans du Seigneur, les Équipes Notre-Dame devaient venir au vingtième siècle, pas avant, pas après.

Tout changement suppose des ruptures, des failles, et certaines ruptures sont fécondes, car elles laissent de l’espace pour créer du nouveau. Le post-modernisme a permis de sortir de l’étau catholique, et à ouvrir un dialogue avec les non chrétiens ; cela a permis de poser de nouvelles questions. Mais si les réponses sont, de ce fait, plus personnelles, elles sont aussi plus difficiles à vivre. C’est pourquoi tout baptisé devrait trouver un lieu de parole où il peut s’exprimer, et aussi rencontrer des frères qui l’aideront à discerner.

Les Équipes Notre-Dame nous semblent remplir cette tâche, surtout auprès des jeunes, plus fragiles et peu formés religieusement.

Écoutons le témoignage d'un couple de jeunes équipiers, que nous avons rencontré récemment : "Peu après notre mariage, nous souhaitions vivre notre foi, mais étions mal à l'aise dans notre paroisse que nous fréquentions épisodiquement. Quand on nous a proposé de venir à une réunion d'information END, nous y sommes allés "pour voir". L'accueil de ce couple, et sa présentation du projet nous ont décidés à essayer.

*"Venez et voyez"....*

Maintenant, après deux ans d'équipe, nous pensons que celle-ci nous permet de garder la saveur du sel, car elle nous aide dans notre vie de foi. Nous comprenons mieux aussi pourquoi notre participation à une vie ecclésiale plus large est importante."

Être sel de la terre, lumière du monde, levain dans la pâte, c'est pour nous : participer à la relance de la mission ecclésiale, défi de notre temps.

Chaque chrétien est invité à reprendre aujourd'hui sur ses épaules les exigences du Royaume, car, nous l'avons vu, "il y a nécessité d'une parole explicite".

Pour répondre à ces exigences, Jean-Marie Martou, prêtre-théologien, propose une voie, une méthode qu'il appelle : la double appartenance, celle de la grande assemblée et celle d'une petite communauté fraternelle (12 à 20 personnes). "Si la petite communauté fraternelle permet une expérimentation de la foi, que la grande assemblée ne permet pas, et si la grande assemblée rend des services que la petite communauté ne peut offrir, alors, il faut en conclure que ces deux formes de rassemblement sont toutes deux indispensables à la vie de l'Église."

Les Équipes Notre-Dame nous semblent être cette petite communauté conçue "sur mesure" pour le couple chrétien d'aujourd'hui et de demain.

Les attentes explicites ou latentes des jeunes, la culture du présent dans laquelle ils sont plongés, nous invitent à leur faire connaître et partager la grâce que nous avons nous-mêmes reçue de vivre en équipe.

Concrètement, dans la situation d'aujourd'hui, quelques questions se posent à nous:

- comment prier seul, mais surtout à deux et en équipe ?
- qui nous aidera à lire l'évangile et le comprendre ?
- comment rendre compte de notre chance d'appartenir aux END et y inviter d'autres jeunes couples ?
- comment faire pour que notre équipe de base ne se contente pas de goûter la joie de se retrouver tous les mois, mais fasse connaître cette joie à d'autres ?
- comment être relais auprès des couples en recherche qui ne participent plus à la vie de la communauté locale ?
  - comment faire pour apparaître un mouvement accessible aux couples qui souhaitent faire avec d'autres l'expérience de la vie spirituelle ?

\* \* \*

## **Bibliographie:**

- Cardinal DANNEELS : Conférence donnée à la réunion du Collège  
ERI/SR - Abbaye de Maredsous - Belgique - le 17.07.98  
(Disponible au Secrétariat des END-Belgique)
- LOBET Benoit : retraite END - Abbaye de Hurtebise - Belgique - mai 2001
- MARTOU, Jean-Marie : “Terres fertiles pour l’Évangile”  
Lumen Vitæ - Novalis - Cerf, 1998
- REDING, José : Conférence “La non-évidence de Dieu, chance  
pour la foi chrétienne”, in “*La libre pensée chrétienne*”, N° 111, mai 2001
- Mgr Hippolyte SIMON : conférence donnée au Bon Pasteur - BXL  
in “*Dimanche*”, N° 20 - mai 2001

Nos remerciements au Père Jean-Marie Schiltz, Conseiller Spirituel de la Super-Région de Belgique, qui nous a éclairés et soutenus dans la rédaction de ce texte, ainsi qu’à toute l’équipe de la Super-Région de Belgique.

\* \* \*